

Jeune, prit l'habit, lorsque les Religieuses tombaient malades, elles ne prenaient aucun soulagement, aucun secours tiré de la médecine; elles recevaient leurs maladies comme une grande grâce et une faveur signalée de Dieu; elles les supportaient sans y apporter aucun autre remède, jusqu'à ce que Notre-Seigneur les eussent guéries.

Saint Eutychie, patriarche de Constantinople, le même que saint Grégoire-le-Grand retira de l'erreur où il était touchant la résurrection palpable de nos corps, fut visité par l'empereur Tibère, pendant une grave maladie; l'empereur ordonna que ses médecins vinssent le voir et en eussent grand soin; mais il ne voulut pas s'en servir, et répondit par ces paroles de David: *Dieu a porté le décret, et sa parole ne passera pas* (1). Dieu a commandé à la fièvre de tourmenter mon corps; elle le tourmentera tant qu'il le voudra, et il ajoutait: j'ai un médecin qui saura bien me guérir quand il lui plaira (2). Il fut quatre mois malade dans cette disposition, et mourut saintement (3).

§ VIII.

Motifs pour embrasser la pauvreté volontaire.

Premier Motif. Notre-Seigneur en a fait la première béatitude de la loi nouvelle, et il est la vérité même: et ouvrant la bouche, il les enseignait, disant: *Bienheureux les pauvres d'esprit* (4). Saint Bernard, versant la douceur et la piété de son style sur ces paroles, dit: Elle a été véritablement ouverte la bouche de celui qui ren-

(1) Præceptum posuit et non præteribit. *Psal.* 148. 6.

(2) Medicum habeo qui pro arbitrato suo medebitur.

(3) In ejus vita apud Sur. 6. April.

(4) Aperiens os suum docebat eos dicens Beati pauperes spiritu. *Matt.* 5. 3.

ferme tous les trésors de la sagesse et de la science; c'est en vérité la doctrine de celui qui dit dans l'Apocalypse: Voici que je renouvelle toute chose, et qui avait dit auparavant par son prophète: J'ouvrirai ma bouche, et je vous ferai entendre des mystères cachés depuis le commencement du monde (1). Car qu'y a-t-il de plus caché que ce mystère: *la pauvreté est heureuse*? Il est extraordinairement caché, et cependant c'est la vérité, qui ne peut ni tromper ni être trompée, qui dit: *Bienheureux les pauvres d'esprit*, et le Sauveur en fait la première des huit béatitudes (2). La béatitude commence au jugement de Dieu où les hommes ne voient qu'affliction et peine (3).

Maintenant si vous demandez pourquoi les pauvres d'esprit sont heureux, je vous répondrai par les paroles de Notre-Seigneur: Ils sont heureux parce que *le royaume des Cieux leur appartient*. Les Chrétiens sont bienheureux de pouvoir faire de la pauvreté un prix suffisant pour acheter le royaume des Cieux, dit saint Augustin; que votre pauvreté ne vous déplaie donc pas, il n'est rien de plus riche qu'elle; voulez-vous savoir comment? elle achète le Ciel; quels trésors pourraient être comparés à ce qui est accordé à la pauvreté? Un riche ne peut arriver au Ciel avec l'affection de ses richesses,

(1) Verè apertum est os ejus, in quo omnes thesauri sapientiæ et scientiæ sunt reconditi, et verè ejus hæc doctrinâ qui in Apocalypsi loquitur, Ecce nova facio omnia, qui per Prophetam antè prædixerat, Aperiam os meum, enarabo abscondita à constitutione mundi. *Ser.* 1. in festo omnium Sanctorum. *Coloss.* 2. 3. *Apoc.* 21. 3. *Matt.* 13. 35. ex *Psal.* 77. vers. 2.

(2) Quid enim tam absconditum quàm paupertatem esse beatam? attamen veritas loquitur, quæ nec falli nec fallere potest, et ipsa est quæ dicit, quoniam beati pauperes spiritu. *Ibid.*

(3) Ibi incipit beatitudo divino judicio, ubi ærumna existimatur humano *In ligno vitæ cap. 2. de Paupert.*

il y arrive en les méprisant et avec la pauvreté d'esprit (1).

Je dis plus, la pauvreté est un bonheur parce qu'elle détruit et coupe la racine de la convoitise des biens qui, selon saint Paul, est le principe et la source de tous les maux (2); elle affranchit l'homme de mille soins, de mille distractions, elle l'arrache à l'affection des choses de la terre; elle le réduit à cette heureuse nécessité de mettre toute son espérance et tout son amour en Dieu. Nous verrons cela plus au long en développant les autres motifs. Je vais ajouter quelques mots de saint Bernard: « Il se trouve un grand nombre de pauvres que la pauvreté ne rend pas bienheureux, mais misérables; ce n'est point une pauvreté volontaire, supportée pour l'amour de Dieu, c'est une pauvreté forcée toujours accompagnée de misères et d'angoisses. Et Notre-Seigneur ne déclare pas heureux les pauvres de biens, mais les pauvres d'esprit (3). »

Second Motif. La pauvreté volontaire est le fondement et la base de la perfection; ainsi celui qui veut être parfait, doit nécessairement en venir là. C'est ce que Notre-Seigneur dit à un jeune homme qui assurait avoir observé tous les commandemens nécessaires à son salut: *Si vous voulez être parfait, allez, vendez ce que vous possédez et donnez-le aux pauvres (4).*

(1) Felicitas magna Christianorum quibus datum est ut paupertatem faciant pretium regni celorum; non tibi displiceat paupertas tua, nihil eâ ditius potest inveniri; vis nosse quàm locuples sit? celum emit, quibus thesauris conferri potest quod videmus paupertati indultum? Ut ad regnum celorum veniret dives possessione sua obtinere non potest, nunc obtinet ut contemptu perveniat. *Serm. 28. de verb. Apost.*

(2) 1. Tim. 6. 10.

(3) Multi sunt pauperes, quos ipsa paupertas non facit beatos, quod ipsam paupertatem non propter Deum sustinent, sed coacti; denique beati pauperes non rebus, sed spiritu. *Serm. 46. de modo bene viv. Epist. 100.*

(4) Si vis perfectus esse, vade, vende omnia quæ habes, et da pauperibus. *Math. 19. 21.*

Ce n'est pas cependant que le fondement de la perfection consiste dans la pauvreté, car, comme l'a fort bien remarqué saint Thomas (1), il est certain, d'après la doctrine de saint Paul (2), que cette gloire appartient à l'amour de Dieu et du prochain; mais on dit que la pauvreté est la base de la perfection, parce qu'en retranchant les richesses, elle retranche tout ce qui tient à la gourmandise, au luxe, aux débauches, et à la plupart des vices qui sont des obstacles à la perfection; elle fait pratiquer les vertus qui sont les moyens d'y arriver. La pauvreté marche à la tête des vertus, dit saint Ambroise, elle est comme leur mère (3).

Saint François disait à ses Religieux dans une conférence: Mes frères, sachez bien que la pauvreté est un chemin très-assuré pour arriver au salut, parce qu'elle est la nourrice de l'humilité et la racine de la perfection (4). Saint Bonaventure expliquant la première des béatitudes, a commencé par la pauvreté, pour nous faire comprendre qu'elle est le premier fondement de la vie spirituelle, qu'on ne saurait suivre avec facilité Jésus-Christ, le miroir de la pauvreté, si l'on est chargé du poids des choses temporelles (5).

Le docte et pieux Guillaume de Paris dit à ce propos: le néant de la pauvreté est la force des hommes parfaits: les hommes de ce monde prennent les richesses pour leur appui; mais les hommes éminens en vertu et en sainteté,

(1) 2. 2. q. 184. art. 3.

(2) Rom. 13. 10. Col. 3. 14.

(3) Paupertas ordine prima est, et quasi parens aliarum virtutum. *Lib. 5. in Luc.*

(4) Paupertatem scitote, Fratres, specialem viam esse salutis tanquam humilitatis fomentum perfectionisque radicem. *Opusc. S. Franc. tom. 3. collat. 5.*

(5) Quod paupertas est totius spiritualis exercitii primarium fundamentum, neque enim expeditè potest sequi Christum paupertatis speculum qui oneratus est temporalibus bonis. *Cap. 21. medit. vit. Christi.*

autres. Saint François (1) dit, dans la prière qu'il fit à Notre-Seigneur, pour lui demander l'amour de la pauvreté : O Jésus, mon Seigneur, montrez-moi la voie par laquelle je pourrais parvenir à votre bien-aimée et très-chère pauvreté ; je sais que l'ancienne loi a été la figure de la nouvelle, et que vous avez dit à ceux qui l'observaient : *Toute la terre que votre pied aura foulée sera à vous* ; fouler aux pieds, c'est mépriser ; la pauvreté foule tout aux pieds, la pauvreté est donc la reine de tout (2).

C'est pour cette raison que le même Saint, en parlant de la pauvreté dans sa règle, dit : Telle est la sublimité de cette haute pauvreté, qu'elle vous rend, mes très-chers frères, les cohéritiers de Jésus-Christ et les rois du royaume des Cieux ; elle vous prive des biens de la terre, mais elle vous enrichit du trésor des vertus (3). Il répète les mêmes paroles dans la règle qu'il fit pour les Religieuses de sainte Claire (4). Saint Bernard, envoyant des Religieux à Roger, roi de Sicile, lui écrit en les lui recommandant : « Je vous prie de les recevoir
« comme des étrangers et des voyageurs ; ils sont cepen-
« dant les concitoyens des Saints, les domestiques du
« Seigneur : je dis trop peu, ils sont rois, car le royaume
« des Cieux leur appartient par les droits et les mérites
« que leur donne la pauvreté (5). »

Le prophète-roi dit en parlant des pauvres : *Dieu*

(1) Tom. 1. opusc.

(2) *Omnis locus, quem calcaverit pes vester, vester erit. calcare est contemnere, paupertas omnia calcat, ergo omnium est regina. Deut. 11. 24.*

(3) *Hæc est illa celsitudo altissimæ paupertatis, quæ vos carissimos fratres meos heredes et reges regni cælorum instituit, pauperes rebus facit, virtutibus sublimavit. Regul. 2. Frat. Min. cap. 6.*

(4) Cap. 8.

(5) *Suscipe illos tamquam advenas et peregrinos, verumtamen cives Sanctorum et domesticos Dei, parum dixi, cives, reges sunt, ipsorum est enim regnum cælorum jure et merito paupertatis. Epist. 208.*

sauvera les âmes des pauvres, il les délivrera des usures et des violences, et leur nom sera honorable devant lui (1). Notre-Seigneur, racontant l'histoire du mauvais riche et de Lazare, ne nomme pas le riche, mais le pauvre ; de même, dit Cajetan, qu'à la cour on ne connaît que les noms des personnes illustres, et non ceux des hommes d'une classe inférieure. Le texte hébreu du psaume que nous avons rapporté plus haut a encore plus de force en parlant des pauvres : *Leur nom sera honorable devant Dieu, et leur sang sera précieux devant lui.*

C'est dans cet esprit que saint François disait à ses Religieux (2) qu'ils ne devaient point avoir de honte de demander l'aumône, parce que c'était une action honorable, que Jésus-Christ lui-même avait faite. Les jours de grandes fêtes il avait coutume de la demander, et il disait que le pain de la pauvreté qu'il allait recueillir de porte en porte était le pain des Anges, selon cette parole de David : *L'homme a mangé le pain des Anges* (3), c'est-à-dire celui qui a été donné par l'inspiration des Anges et pour l'amour de Dieu. Si quelque personne l'invitait à prendre un repas, il commençait toujours par demander l'aumône, et il portait avec joie et même avec un sentiment d'honneur le pain qui lui avait été donné, il en mangeait et en faisait part à ses hôtes en leur disant : Je ne veux pas me dépouiller de ma dignité royale, ni de mon héritage, ni de ma profession, c'est de demander l'aumône de porte en porte (4). Saint Arsène étant tombé malade dans la solitude de Sceté, reçut quelque argent

(1) *Animas pauperum salvat faciet, ex usuris et iniquitate redimet animas eorum, et honorabile nomen eorum coram illo. Psal. 71. 13.*

(2) In 1. Regul. cap. 9. et in 2. cap. 6.

(3) *Panem Angelorum manducavit homo. Psal. 77. 25.*

(4) *Nolo dimittere regalem meam dignitatem et hereditatem et professionem meam, ire scilicet pro eleemosyna ostium. Ibid. Apoph. 14.*

dont il avait besoin, d'une personne charitable; il dit alors: Je vous remercie, mon Dieu, de m'avoir rendu digne de cette grâce et de cet honneur, d'être réduit à la nécessité de demander l'aumône en votre nom (1).

J'ai connu un homme fort riche et très-élevé dans le monde, qui, animé par l'amour de la pauvreté, abandonna tous ces avantages pour devenir très-pauvre. Il avait demandé à Notre-Seigneur, au commencement de sa conversion, une grâce assez forte pour que, après avoir donné tous ses biens aux pauvres, il pût aller dans un pays étranger, dont il n'entendrait pas la langue et où il ne connaîtrait personne, afin d'éprouver les derniers effets de la pauvreté; il les éprouva, car il mourut de faim et de froid; il savait bien qu'en demeurant en France il serait connu, et que, quelque pauvre qu'il fût alors, il ne manquerait pas de personnes pour lui donner du pain et ce qui lui serait nécessaire. Il me disait, avant de partir: Notre-Seigneur, qui doit être notre sagesse, nous dit: *Si vous voulez être parfait, allez, vendez vos biens, et donnez-les aux pauvres.* Pourquoi y a-t-il si peu de personnes qui suivent exactement ce conseil de Notre-Seigneur; et qui se fassent pauvres pour l'amour de lui. Il en est beaucoup qui sont réduits à la mendicité par divers accidens, ils ne sont pas blâmés; si quelqu'un se fait pauvre pour Dieu, on l'accuse d'inconsidération, et d'avoir une dévotion indiscrette. On loue ceux qui se ruinent au service du prince, et certainement on ne doit pas les blâmer; mais ne devons-nous pas estimer ceux qui se dépouillent de leurs biens et se rendent pauvres pour l'amour de Jésus-Christ, le roi des rois, pour suivre sa doctrine.

Quatrième Motif. Plaisirs que fait éprouver la pauvreté. — Si le rosier entouré de tant d'épines peut pro-

(1) Apud Rosweyd. lib. 5. libell. 6. num. 3.

duire une chose aussi belle et d'une odeur aussi suave que la rose, nous pouvons croire que la pauvreté, quoiqu'elle paraisse hérissée d'épines, environnée de difficultés, peut, avec la bénédiction de Dieu, avoir ses douceurs, et remplir de contentement et de joie celui qui l'embrasse. O mon Dieu, dit David, vous avez préparé dans votre douceur et dans votre amour une source abondante de biens et de plaisirs à celui qui a choisi volontairement la pauvreté (1).

Ces biens consistent à posséder, dès cette vie, le royaume des Cieux, selon la parole de Notre-Seigneur, c'est-à-dire le royaume de la grâce, qui consiste, comme dit saint Paul (2), dans la justice, la paix, la joie du Saint-Esprit, et l'espérance de la gloire. Ces plaisirs et ces biens nous donnent la ressemblance de Notre-Seigneur, qui est, selon la doctrine du même Apôtre (3), le fondement de notre prédestination et de tout notre bonheur. Avec eux, nous avons la liberté de l'esprit, l'anéantissement des désirs des choses de la terre, l'affranchissement des soins qu'apportent les biens, source de tourmens pour les hommes. C'est pour cela que Notre-Seigneur les a appelés des épines (4), parce que les soins et les soucis qu'on est obligé de se donner pour les acquérir, les conserver, les recouvrer quand on les a perdus, piquent, déchirent, ensanglantent le cœur. Si vous voulez voir, dit saint Chrysostôme (5), l'ame d'un homme qui court après les richesses, vous la verrez rongée de tous côtés, de soins, de chagrins et d'ennuis; elle est comme un habit percé de dix mille vers; l'ame du pauvre volontaire est dans un état bien différent, elle est brillante comme l'or, éclatante comme le diamant, belle

(1) Parasti in dulcedine tua pauperi, Deus. *Psal.* 67. 11.

(2) Rom. 14. 17. — (3) Rom. 8. 29.

(4) Matth. 13. 22.

(5) Hom. 47. in Matth.

comme la rose, sans être atteinte de la teigne des sollicitudes de la vie, parce que Dieu y pourvoit.

« Ce pauvre ne vous semble-t-il pas bien riche qui possède la paix de son esprit, la tranquillité de son âme et le repos de son cœur, parce qu'il ne désire rien, et que les choses de la terre n'excitent en lui aucun trouble? Cette paix n'est-elle pas une riche paix, et ne surpasse-t-elle pas tout ce qu'on peut imaginer (1)? » Saint Ambroise dit ailleurs, en parlant d'un homme attaché aux biens de la terre, « qui n'en aurait pitié? ses champs lui rapportent plus de chagrins et d'angoisses que de revenus; la terre ne produit pas pour lui des fruits, mais des soins et des épines (2). » « Il soupire au milieu des festins, ajoute saint Cyprien, il veille sur le duvet, il ne voit pas, pauvre misérable qu'il est, que sa gloire est une gloire qui le tourmente, que de son or il a fait des chaînes qui le tiennent captif, et qu'il est beaucoup plus l'esclave de ses richesses, qu'il n'en est le maître (3). »

La pauvreté volontaire, dit saint Jean Climacque (4), est le dégagement de tous les soins de la vie, et l'affranchissement de toutes sortes de peines; le pauvre d'esprit est exempt de toutes inquiétudes et jouit de la plus parfaite tranquillité; tandis que celui qui aime les biens ne peut pas plus être sans agitations et sans trouble que la mer sans eau; il discute continuellement

(1) Nonne tibi videtur dives qui habet pacem animi, tranquillitatem, quietem, ut nihil concupiscat, nullisque exagitetur cupiditatum procellis? ea est pax verè dives, quæ superat omnem sensum. *Lib. 3. epist. 1.*

(2) Quis talem non misereatur? ager ei non tam reditus largiores quam gemitus attulit graviores; terra ei non fructus copiam, sed curarum molestiam germinavit. *Serm. 85.*

(3) Suspirat ille in convivio, vigilat in pluma, nec intelligit miser, speciosa esse sibi supplicia, auro se illigatum teneri et possideri magis quam possidere divitias. *Epist. ad Donat.*

(4) Gradu 17.

pour les moindres choses; celui qui les méprise ne sait ce que sait que de contester. Un païen même, Sénèque, écrivait à son ami Lucile: Si vous voulez avoir l'esprit libre, et posséder votre âme en paix, il faut que vous soyez pauvre ou semblable au pauvre, c'est-à-dire que vous soyez pauvre d'effet et d'esprit, où que vous le soyez au moins d'esprit (1).

Sainte Synclétique, au rapport de saint Athanase, auteur de sa vie (2), disait à ses Religieuses que la pauvreté était une œuvre parfaite, et que pour en goûter les douceurs il fallait avoir de la force: celles qui la supporteront avec courage, conserveront leur âme paisible et tranquille malgré la résistance de la nature et des sens. On ne blanchit les draps qu'en les foulant; l'âme généreuse devient heureuse et pure par les actes de la pauvreté volontaire. Mais celles qui se découragent à la première affliction qui leur arrive, à la moindre privation qu'elles souffrent, et abandonnent leur résolution, ne peuvent pas plus être foulées par les exercices de la vertu que les draps usés; le foulon travaille à la vérité de la même manière sur les deux draps; mais ils en sortent bien différens; l'un en sort déchiré, tout en pièces, et l'autre très-blanc et très-beau; c'est ce qui a fait dire que la pauvreté volontaire était un trésor précieux à l'âme courageuse.

Cinquième Motif. Utilité et avantages de la pauvreté. Je dis d'abord que la pauvreté volontaire, dans son dépouillement de tous les biens de la terre, devient la plénitude de tous les biens, de sorte qu'on peut lui appliquer ces paroles de saint Paul, *n'ayant rien, elle possède tout*. (3). Le saint abbé Hypérichie dit de même dans la

(1) Si vis vacare animo, aut pauper sis oportet, aut pauperi similis. *Epist. 17.*

(2) Nihil aucto regnum Dei pauperum omnia possidentes. 2. *Cor. 6. 16.*

vie des Pères, que le trésor du Religieux c'est la pauvreté volontaire (1). Saint François faisant un voyage en France avec le bienheureux frère Massé, s'arrêta dans une solitude où ils trouvèrent une très-belle fontaine et une large pierre qui pouvait servir de table; ils y mirent les morceaux de pain qu'ils avaient mendiés; Saint François dit à son compagnon, avec une très-grande jubilation de cœur: Nous ne sommes pas dignes d'un si grand trésor; et comme il répétait plusieurs fois ces paroles, son compagnon lui dit: Mais, mon Père, comment pouvez-vous appeler grands trésors ce qui n'est que la plus extrême pauvreté, car où sont les serviteurs? où sont les servantes? où sont les verres et les coupes? où sont les vins précieux, les viandes exquisés? Saint François lui répondit alors: J'appelle notre pauvreté un grand trésor, parce que les soins et l'industrie des hommes n'y sont pour rien, la providence divine fait et donne tout (2).

Entrant une autrefois dans une église avec le même compagnon, pour prier, afin d'obtenir pour lui et pour ses Religieux l'amour de la sainte pauvreté; il le fit alors avec tant de ferveur, qu'il sembla tout en feu; il tendit les bras au frère Massé, et lui cria d'une voix forte de venir à lui, ce bon frère se jetant sur le cœur du Saint, se sentit enflammé d'une telle force, qu'il fut élevé en l'air de plusieurs coudées; il éprouva une si grande jouissance, qu'il a dit souvent que pendant sa vie il n'avait jamais éprouvé de douceur pareille. Saint François lui dit alors: Allons à Rome visiter les tombeaux de saint Pierre et de saint Paul, pour demander à ces saints Apôtres qu'ils nous apprennent à posséder comme il

(1) *Thesaurus monachi est voluntaria paupertas. Apud Rosweyd. lib. 5. libell. 6. n. 12.*

(2) *Tom. 3. opuse. apoph. 20.*

fait, et à nous servir utilement de l'excellent trésor de la pauvreté (1).

Mais pourquoi la pauvreté est-elle un trésor? Ce que je vais dire paraîtra un paradoxe, et cependant il est vrai que la pauvreté nous enrichit d'après le sentiment même des païens. Celui qui est bien d'accord avec la pauvreté est véritablement riche, dit Sénèque; on doit regarder comme pauvre, non celui qui a peu, mais celui qui désire plus qu'il n'a (2). Diogène, au rapport de saint Basile (3), se croyait plus riche qu'Alexandre-le-Grand, parce que ce monarque, pour soutenir l'éclat de sa dignité, avait besoin d'un grand nombre de choses qu'il n'avait pas toujours à souhait, tandis que lui, dans le genre de vie qu'il avait adopté, le peu qu'il avait lui suffisait.

D'ailleurs le royaume des Cieux est dû et promis à la pauvreté volontaire. Il n'est rien de plus riche que l'affection et la volonté de l'homme sage, dit saint Ambroise, rien n'est plus pauvre que celle de l'insensé; car puisque le royaume des Cieux appartient aux pauvres par la promesse que Notre-Seigneur leur en a faite, que peut-il y avoir de plus riche qu'eux (4).

Or, par le royaume des Cieux, il faut entendre le royaume de la grâce que les pauvres volontaires possèdent déjà en ce monde, et le royaume de la gloire éternelle dont ils jouiront dans l'autre. Saint François dit en parlant du royaume de la grâce et des vertus: Le trésor de la bienheureuse pauvreté est si grand, si di-

(1) *Ut nos doceant tam præclarum paupertatis thesaurum rectè ac fructuosè possidere. Hector. Pinto lib. 1. de Crucifix. tit. 2. loco 9. n. 8.*

(2) *Cui cum paupertate bene convenit, dives est; non qui parum habet, sed qui plus cupit, pauper est. Epist. 10.*

(3) *Homil. 24. ad adolesc.*

(4) *Nihil affectu sapientis ditius nihil insipientis egentius; nam cum regnum Dei pauperum sit, quid esse locupletius potest? Ep. 10. lib. 5.*

vin, que nous sommes indignes de le posséder dans des vases aussi vils que nos âmes (1). Il ajoute ensuite : l'admirable vertu de pauvreté nous fait mépriser et fouler aux pieds toutes les choses de la terre, ôte du chemin de notre salut et de notre perfection tous les obstacles, et dispose notre âme à l'union avec Dieu. Cette vertu établit nos âmes en conversation avec les Anges dans le Ciel, quoiqu'elles soient ici-bas sur la terre ; elle les lie à Notre-Seigneur sur la croix, les ensevelit avec lui dans le tombeau, les en fait sortir triomphantes et monter glorieuses avec lui dans le Ciel. Cette vertu leur donne des ailes pour s'arracher aux choses basses et viles, voler au Ciel par l'ardeur de leurs désirs, par les élans de leur amour et une sainte vie.

Saint François semble avoir pris cette dernière pensée de saint Bernard, qui dit : La pauvreté a une aile bien forte, puisqu'elle nous fait voler si vite de la terre au royaume des Cieux (2). Saint Grégoire de Nazianze (3), en exprimant la joie qu'il éprouvait d'avoir tout quitté pour que rien ne l'empêchât de voler vers le Ciel, se comparé à un oiseau de haut vol, qui, après s'être dégagé de tous les obstacles, prend son vol et s'élève dans les Cieux, où Elie ne put monter quoique traîné par des chevaux de feu, qu'après avoir abandonné son manteau. Personne ne peut se sauver à la nage avec ses hardes et ses habits, dit Sénèque (4) ; celui qui veut marcher à son aise, ou emporter le prix à la course, doit se charger le moins qu'il peut.

(1) *Thesaurus beatificæ paupertatis adeo excellens est et divinus, quod nos indigni sumus in vasis nostris vilissimis illum possidere. Tom. 3. Opusc. S. Franc. Orac. 4.*

(2) *Magna quædam penna est paupertatis, qua tam citò volatur ad regnum cælorum. Serm. 4. de Adventu.*

(3) *In vita sua.*

(4) *Nemo cum sarcinis enatat. Epist. 22.*

Mais si la pauvreté nous met en possession du royaume des Cieux, il est bien à craindre que l'amour des richesses ne nous en prive. C'est pour cela que Notre-Seigneur disait : *Malheur à vous qui êtes riches* (1). *Je vous dis en vérité qu'un homme riche entrera difficilement dans le royaume des Cieux..... Il est plus facile à un gros câble d'entrer par le trou d'une aiguille, qu'à un riche d'entrer dans le royaume des Cieux* (2). Saint Paul écrit à son disciple Timothée, que *ceux qui veulent acquérir des biens tombent dans la tentation et les pièges du diable, et en plusieurs désirs inutiles et pernicieux qui précipitent les hommes dans l'abîme de la perdition et de la damnation* (3). Aristote disait qu'il était ridicule d'appeler richesses ce avec quoi un homme peut mourir de faim ; mais il est encore bien plus extravagant d'appeler richesses ce dont la jouissance peut nous réduire, je ne dis pas seulement à une pauvreté extrême, mais à des maux éternels.

Dans un voyage que faisait saint François dans la Pouille, son compagnon vit dans le chemin une bourse qui semblait pleine ; saint François ne voulait pas qu'il y touchât ; mais le frère en la soulevant vit sortir un serpent qui disparut avec la bourse. Le saint lui dit alors : *Mon frère, l'argent n'est pour les serviteurs de Dieu qu'un démon et un serpent vénimeux* (4). Nous lisons dans la vie de saint Antonin, archevêque de Florence, que, passant un jour par la ville, il vit des Anges sur le toit d'une maison ; surpris de ce spectacle, il entre, et trouve une pauvre veuve et ses trois filles, couvertes

(1) *Luc. 6. 24. — (2) Matth. 19. 23.*

(3) *Incidunt in tentationem et in laqueum diaboli, et desideria multa inutilia et nociva, quæ mergunt homines in interitum et perditionem. 1. Tim. 6. 9.*

(4) *Pecunia servus Dei, ô frater, nihil aliud est quam diabolus, et coluber venenosus. Tom. 3. opusc. S. Franc. apoph. 38.*

de haillons et pieds nus qui travaillaient à l'aiguille pour gagner leur vie ; le Saint leur fit donner aussitôt ce qui leur était nécessaire. Quelque temps après passant par la même rue, il vit des démons sur le toit de la même maison ; pensant qu'il y avait quelque chose d'extraordinaire, il entre dans la maison, et trouve la mère et les filles fort à leur aise à cause des aumônes qui leur avaient été faites, fort élégamment vêtues et ne travaillant plus. Le saint leur fit des reproches, les exhorta à rentrer dans le devoir dont l'aisance les avait fait sortir, et dans lequel la pauvreté les retenait (1).

Quand le grand Constantin donna à saint Sylvestre, avec une si grande générosité, tous les biens, soit hors, soit dans la ville de Rome, qui enrichirent l'église romaine, quelques-uns racontent qu'on entendit une voix qui disait, d'autres disent qu'on vit une main qui écrivait ces paroles : *Aujourd'hui le poison est entré dans l'Eglise* (2). Mais on rapporte cela avec plus de probabilité à la donation que fit la comtesse Malthide par son testament, des terres que l'on appelle maintenant le patrimoine de saint Pierre, sous Grégoire VII ; on entendit alors une voix qui disait : une femme a donné à boire aux chrétiens du poison emmiellé (3).

Saint Thomas d'Aquin, entrant dans la chambre du Pape Innocent IV, vit sur la table une grande somme d'or, le Pape lui dit : Vous voyez, frère Thomas, que l'Eglise ne peut pas dire maintenant ce qu'elle était contrainte de dire à sa naissance : *Je n'ai ni or, ni argent*. Il est vrai, saint Père, répondit modestement le Saint, mais l'Eglise ne peut pas dire maintenant comme elle le

(1) In ejus vita apud Sur. 2. Maii n. 27.

(2) Hodie venenum infusum est Ecclesiae.

(3) Venenum melle litum feminam Christianis propinasse. In *Theatr. vitæ Hum.* pag. 1346.

disait alors au boiteux : *Levez-vous et marchez* (1). Ce n'est pas que l'Eglise n'ait de graves raisons pour posséder quelques richesses ; mais il vaudrait mieux qu'elle pût nous conduire sans cela ; aussi les regarde-t-elle, non comme des choses que l'on doit désirer, mais comme des maux qu'on ne peut éviter. Aussi le saint et éloquent évêque de Marseille, Salvien, disait-il : Les richesses sont plutôt des obstacles que des secours, des charges que des soulagemens ; la religion se détruit plutôt qu'elle ne s'affermir par la possession et l'usage des richesses (2). Les vraies richesses de l'Eglise sont celles dont parlait saint Pierre quand il disait au boiteux : *Je n'ai ni or, ni argent, mais ce que j'ai, je te le donne : au nom de Jésus-Christ de Nazareth, lève-toi et marche* (3), par ses mérites et ses grâces dont je suis dépositaire ; sors de tes péchés, de tes vices, de tes mauvaises habitudes, marche à la vertu, à la perfection, à la félicité.

La pauvreté volontaire est encore un trésor, parce que Notre-Seigneur lui promet, outre la vie éternelle, le centuple en ce monde, ce qui doit s'entendre de ce qui tient à l'ame et de ce qui tient au corps. Pour ce qui tient à l'ame, écoutons saint Bernard : Le centuple que Notre-Seigneur promet à ceux qui renoncent à tout, est l'adoption des enfans de Dieu, la liberté, les prémices du Saint-Esprit, les délices de la charité, la gloire d'une bonne conscience, et ce royaume de Dieu, que nous portons en nous, qui ne consiste pas à manger et à boire, mais dans la justice, la paix et la joie du Saint-Esprit (4). Hugues de Saint-Victor remarque, avec raison, que les

(1) Apud Alaf. in cap. 3. Act. Apost. vers. 6.

(2) Impedimenta sunt, non adjuncta ; onera non subsidia ; possessione et usu opum non fulcitur religio, sed evertitur. *Lib.* 2.

(3) Argentum et aurum non est mihi, quod autem habeo hoc tibi do ; in nomine Domini Jesu Christi Nazareni surge et ambula. *Act.* 3. 6.

(4) Centuplum adoptio filiorum est, libertas et primitiæ spiritus, de-